

FRANÇOIS CHEVAL

VOTIVE FIGURE

PARIS, FRANCE, DÉCEMBRE 2019

« Le masque ne cache pas le visage, il l'est ».

Gilles Deleuze, Félix Guattari. *Mille Plateaux. II. Capitalisme et Schizophrénie.*

Il y a encore peu, l'usage était courant de consacrer aux Dieux des objets ou des images votives. Chacun pouvait y reconnaître la divinité ou le fidèle. Ici, on ne sait à qui Marta Zgierska offre les images d'un curieux phénomène de dédoublement, celui d'un état passé à une forme en devenir. L'acte photographique ne se réduit pas une simple mise en scène. Il est un événement en lui-même, le souhait ardent d'un accomplissement.

A l'origine de cette exploration, un accident et sa suite d'opérations et de traumatismes. Ce corps, celui de la photographe, est à reconstruire. De séries en séries, depuis 2013, Marta Zgierska s'emploie à conjurer le mauvais sort. Des petites empreintes en cire, humbles et artisanales, se plaquent au corps réel. La seconde peau transfère la matière en espérance. Nous arrivons à ce moment fatidique où les fragments de corps recouverts d'une matière translucide fondent un nouvel horizon corporel. Une telle image du monde passe par un double acte d'objectivation, l'enveloppement du corps par la cire et la prise de vue. Mais l'opération de recouvrement va au-delà de la reproduction mimétique. L'apparence est sublimée.

Un bras s'élève. Il exprime le sentiment pathétique de retrouver l'unité perdue. La cire rompue, une autre chair jaillit de l'obscurité. Elle paraît au grand jour, parée d'un rose triomphant et naïf. La couleur vivifiante aménage un écrin paradoxalement angoissant et plaisant, offrande d'une image purifiée, entre le deuil silencieux et la renaissance. Dans ce simulacre singulier, la composition au plus près du détail se renforce d'une matière irréaliste presque laiteuse. La peau de cire est une surface projetée lumineuse et translucide, une pure extériorité protectrice qui adresse à ce corps non plus un contrat de ressemblance mais un certificat de naissance. Et si le double fait écho à l'insupportable monstruosité de l'accident, la cire n'est plus la mémoire du vivant, une vanité de plus, mais la disparition d'épisodes précédents. A invoquer et à effacer !

L'image (imago) de ce corps modelé s'éloigne des représentations de pleureuses qui perpétuent le souvenir des lamentations.

La nudité ébauche de l'inattendu et alors que la cire se craquelle, des formes imprévues apparaissent, fruit de secousses aléatoires. La photographie se trouve dotée de pouvoirs prophylactiques, elle métamorphose, parce que matricielle, l'inerte en actif. Le corps de la photographe investit le champ clos où des forces vitales agissent contre l'ancien ordre dévastateur et dorénavant définitivement mis à mal.

Dénué d'indices sur le genre, la matière est celle d'un embryon indistinct, entre l'au-delà et l'en-deçà. Les fragments, plusieurs visages, bouche et lèvres, fesses et mains, avancent d'autres choix. Ils appellent le renouveau et convoquent la fin du malheur. Voilà un corps qui de l'appel au secours se retire au profit d'un autre et se réveille pour renaître.

La cire déchirée l'arrache au fleuve du temps.

FRANÇOIS CHEVAL, ANCIEN DIRECTEUR DU MUSÉE NICÉPHORE-NIÉPCE À CHALON-SUR-SAÔNE,
DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA RÉSIDENCE BMW, CO-FONDATEUR DU LIANZHOU MUSEUM OF
PHOTOGRAPHY ET DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DE MOUGINS.